

---

## LAS – Laboratoire d'anthropologie sociale

Salvatore D'Onofrio, Marie Mauzé, Joëlle Rostkowski, Dimitri Karadimas,  
Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Laurent Barry, Klaus  
Hamberger, Laurent Gabail et Nathalie Manrique

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22233>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 691-697

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Salvatore D'Onofrio, Marie Mauzé, Joëlle Rostkowski, Dimitri Karadimas, Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Laurent Barry, Klaus Hamberger, Laurent Gabail et Nathalie Manrique, « LAS – Laboratoire d'anthropologie sociale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22233>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# LAS – Laboratoire d'anthropologie sociale

Salvatore D'Onofrio, Marie Mauzé, Joëlle Rostkowski, Dimitri Karadimas, Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Laurent Barry, Klaus Hamberger, Laurent Gabail et Nathalie Manrique

---

Salvatore D'Onofrio, *professeur à l'Université de Palerme*

## Analyse structurale, sexe et parenté

- 1 DANS le cours que nous avons tenu dans le second semestre de l'année, nous avons abordé toute une série de problèmes qui sont au croisement de la sexualité et de la parenté. Nous sommes partis de la constatation que la sexualité est au cœur des différentes formes de parenté – anciennes, exotiques et nouvelles – sur lesquelles travaillent les anthropologues. Il s'est agi ainsi, tout d'abord, de réfléchir sur la double valence de la sexualité, comme source de vie et de plaisir. Nous nous sommes interrogés ensuite, plus particulièrement, sur les nouvelles formes de parenté – de l'insémination avec donneur aux familles recomposées ou homoparentales – en nous posant la question suivante : n'existent-elles pas, au moins sous forme de modèle, dans d'autres sociétés ou dans notre propre passé ? En partant de ces interrogations, nos conférences ont exploré, à la lumière des acquis de la parenté spirituelle, la dimension symbolique des parentés prétendues nouvelles, ainsi que la manière dont on « compose » la famille au-delà de son noyau biologique. Cela a été également l'occasion pour vérifier et mettre au point les méthodes de l'analyse structurale dans des sociétés à système complexe de parenté. Nous avons analysé, enfin, quelques textes de « littérature mythique » (de *l'Épopée de Gilga-mesh* à la *Chanson de Roland*) où la dimension symbolique de la parenté est présente. La partie finale du séminaire a été consacrée aux travaux d'étudiants. En particulier, nous avons écouté les exposés de : Valentina Tomasini, qui a présenté son projet de recherche concernant l'impact du fait alimentaire dans la construction sociale de la maternité chez les marocains de la région

de l'Oriental et chez les communautés maghrébines de l'Île-de-France, et Delphine Lance qui a présenté les premiers résultats d'une enquête sur la gestation pour autrui dans un cadre d'homopaternalité. Cette enquête était préparatoire d'un terrain, qui s'annonce très intéressant, en Ukraine.

Marie Mauzé, *directrice de recherche au CNRS*

Joëlle Rostkowski, *consultante à l'UNESCO*

## Histoire et anthropologie des sociétés nord-américaines

- 2 LE séminaire a été consacré à la notion de « *Crossing Borders* ». Sur ce thème, on s'est attaché à illustrer la capacité d'adaptation individuelle et collective au sein des communautés amérindiennes dans le contexte des grandes mutations qui ont marqué leur histoire. Le travail a été centré sur des études de cas : individus, groupes et musées. Par ailleurs, une réflexion sur la recherche de terrain et la collaboration avec les autochtones a été menée avec les participants.
- 3 Lors de la première séance, Ray Demallie (Indiana University), a présenté un exposé intitulé : « *George Sword. From Warrior-Shaman to Indian Policeman-Church Deacon* ». Il a mis en lumière la complexité et la multiplicité des facettes identitaires de George Sword (Sioux Oglala) qui, dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est distingué comme interprète de Buffalo Bill, collaborateur du médecin-ethnologue James R. Walker pour la Smithsonian Institution, et qui fut aussi policier, diacre et chamane.
- 4 Le livre de Sally Price, *Le Musée des illusions. Le rendez-vous manqué du musée du quai Branly* a été commenté par sa traductrice, Nelcya Delanoë. Cet ouvrage, qui examine la genèse du musée, porte un regard critique sur les principes fondateurs de sa création. La séance a été l'occasion d'une réflexion sur les mutations des musées d'ethnographie dans le contexte de la mondialisation. La question du rapatriement des « objets sacrés » a été traitée, à l'occasion de la restitution par la France des têtes maories (janvier 2012).
- 5 Le thème du métissage a été examiné dans une perspective historique par Gilles Flavard sous l'intitulé « Français et Indiens en Amérique du Nord ». Le débat a aussi porté sur les problématiques contemporaines qui y sont liées, aux États-Unis comme au Canada. On s'est appuyé sur un numéro de *Recherches amérindiennes au Québec (Métissitude, 2-3, 2007)*.
- 6 Quentin Ehrmann-Curat a analysé le parcours intellectuel et artistique de Bill Holm, spécialiste de l'art de la côte Nord-Ouest. Holm a formalisé les règles stylistiques de cet art par l'observation et l'analyse de spécimens. Sa participation active aux danses rituelles lui a permis de comprendre l'importance des rythmes et de la gestuelle participant de l'expression artistique de cette région.
- 7 La réflexion s'est poursuivie par l'examen de la situation de musées régionaux et tribaux : deux musées iroquois et deux musées kwakwaka'wakw. Les questions centrales ont été la restitution du savoir traditionnel et les moyens de gestion et de communication mis en œuvre pour favoriser l'interaction avec le public.
- 8 Deux séminaires ont traité des questions de méthode et d'éthique en matière de recherches sur le terrain. Après un débat collectif où chacun a été invité à faire part de

son expérience personnelle, on a mis l'accent sur la question des interdits relatifs à la re-sacralisation de certains rituels et sur l'incidence de ces interdits sur l'enquête et l'écriture. Baptiste Gille a présenté le cas des Salish côtiers de la Colombie britannique.

- 9 Trois séminaires ont été axés sur des personnalités qui ont franchi des frontières géographiques, intellectuelles et culturelles. D'Arcy McNickle, Salish Kootenai, fondateur du département d'anthropologie de l'Université de Regina, Léon de Cessac, explorateur français, linguiste, archéologue, et collectionneur. Le cas exemplaire de Charles Shay (Penobscot), héros de la Seconde Guerre mondiale, décoré pour sa bravoure à l'instar de nombreux autres soldats amérindiens, a été illustré par Harald Prins (Kansas State University).
- 10 Lors de la dernière séance, la discussion a porté sur l'ouvrage de Joëlle Rostkowski, *Conversations with Remarkable Native Americans* (Suny Press, 2012), fondé sur une collaboration active avec des personnalités (juristes, écrivains, militants, artistes, conservateurs et directeurs de musée) ayant marqué l'évolution et l'histoire de la condition indienne au cours de ces trente dernières années.

Dimitri Karadimas, chargé de recherche au CNRS

## Iconographies amérindiennes : permanence, variations, créations

- 11 EN cette deuxième année du séminaire, nous avons abordé l'étude des modifications de figurations induites par la pluralité des modalités descriptives de l'analogisme. Ainsi, le propos du séminaire était de montrer comment, à partir d'une série de formulations mythiques des Basses Terres amazoniennes, les solutions graphiques rencontrées dans les iconographies des sociétés précolombiennes des Andes, bien que gardant une trame mythologique stable, faisaient jouer les variations en déclinant les formes analogiques d'une même déité majeure et des autres personnages associés.
- 12 Nous avons débuté par une présentation générale du principe analogique dans la construction des iconographies amérindiennes. En nous basant sur une étude d'un instrument de musique construit dans un crâne de cerf et joué lors d'arrivée de gibiers dans un groupe de forêt, mais lors du rituel des secondes funérailles dans un groupe voisin, le questionnement portait sur les motivations du recours à cet instrument lors de ces deux occasions distinctes. Plutôt que de chercher un lien entre cerf et gibier qui semble évident, le passage par le mythe montre que la référence à cet instrument tient à un rapport de ressemblance avec un scarabée – dit « lucane-cerf-volant » en français – qui joue le rôle de « squelette vivant » associé au monde des morts. Le fait de jouer de cet instrument ne renvoie ainsi pas au gibier, mais à la personnification d'un être qui « fait » les morts. L'intervention de l'instrument dans le rituel repose sur le rapport de ressemblance entre les cornes du cerf et les mandibules de l'insecte, ceci venant illustrer la portée « analogique » des modes d'évocation du rituel. Dans une séquence rituelle, un objet y intervient plus par sa forme que par sa substance ou pour figurer l'être dont il est issu. Cette modalité analogique rencontrée dans le rituel est exploitée dans les iconographies des groupes étudiés.
- 13 La deuxième séance du séminaire présente les rapports entre l'iconographie des quatre singes rencontrée dans la région du Carchi équatorien durant la période préhispanique

et la mythologie contemporaine recueillie dans les basses terres contemporaines. Le propos est de montrer que les deux ensembles partagent la même référence astronomique par l'intermédiaire de la structure de la constellation et la disposition des singes dans les pièces archéologiques. Une démonstration qui est poursuivie lors de la troisième séance pour montrer les variations, en utilisant cette fois-ci la structure de la maison communautaire dans le Nord-Ouest amazonien et son inscription spatiale suivant les orientés, la correspondance avec l'architecture du corps et les correspondances analogues rencontrées dans une série d'artéfacts issus de l'archéologie des Andes colombiennes (Tolima, Calima, Muisca et Tairona).

- 14 La séance suivante se propose de revenir sur un rituel commun à plusieurs ethnies dans le Nord-Ouest amazonien pour montrer comment le masque de la raie exhibé durant une de ses phases se retrouve en tant que personnage dans les mythes de ces groupes ; l'iconographie de ces masques relève autant du mode figuratif que de l'évocation astronomique. Cette thématique est poursuivie à la séance suivante en analysant les formes figuratives des raies dans les iconographies andines précolombiennes en décrivant les processus tant stylistiques que mythologiques sous-jacents à la variation.
- 15 Les cinq séances suivantes du séminaire sont dédiées à examiner une figure complémentaire de ce cycle mythologique et astronomique. Figure à l'identité multiple (Soleil, Lune, voire Vénus suivant les traditions, mais aussi Maître des animaux et Yurupari dans l'Amazonie du Nord-Ouest), elle est le plus souvent réductible à une forme anthropomorphisée d'une guêpe parasitoïde dont le comportement négatif de parasite de sa proie est la métaphore majeure pour la prédation dans ces ensembles culturels et explique ainsi sa personnification des figures de pouvoir.
- 16 Le séminaire sera mis entre parenthèses pour l'année universitaire à venir et reprendra l'année suivante.

Irène Bellier, Barbara Glowczewski, *directrices de recherche au CNRS*  
Marie Salaün, *maître de conférences à l'Université Paris-Descartes*

## Images et politiques de l'autochtonie : fantasmes et réalités

- 17 LA cinquième année de ce séminaire axé sur les peuples autochtones fut consacrée au thème « Fantasmes et réalités » relatif à la représentation, au sens large, des autochtones (Amérindiens, Papous, Touaregs, Maori, etc.) dont témoignent les films réalisés par les populations concernées, ou par d'autres, avec ou sans l'implication directe de ceux qui sont filmés.
- 18 Pour la première séance « Premier contact en Australie et Papouasie-Nouvelle-Guinée », nous avons passé un extrait d'un film australien qui reconstitue la poursuite d'un groupe de femmes aborigènes et d'enfants aborigènes dans le désert à l'occasion des tests de missiles qui eurent lieu dans les années 1960 (*Contact. Le jour où l'homme blanc est venu* (2009, 78') de Martin Butler et Bentley Dean. Le professeur Rosita Henry (James Cook University-Australie) a contextualisé la région de Papouasie Nouvelle-Guinée où fut tourné le film *First contact* (1983, 50'), de Robin Anderson et Bob Connolly avec Daniel, James et Michael Leahy, Ron Carpenter, dont nous avons passé un extrait.

- 19 Au cours de la deuxième séance « Nostalgies et virtualités chez les Amérindiens du Canada », nous avons discuté de deux films réalisés avec des autochtones. Les participants ont apprécié la pédagogie et l'humour du premier, *Last call indien* (2010, 60'), documentaire de Sonia Bonspille Boileau, de grand-père mohawk, construit comme une quête. Le deuxième film, mélange de fiction et de documentaire, d'une réserve accueillant une entreprise de poker sur internet, a suscité un débat critique sur la pertinence anthropologique de cette forme expérimentale *La Nouvelle Kahnawaké* (2010, 49'), film d'Olive Martin et Patrick Bernier.
- 20 Lors de la troisième séance « Terres récupérées, ennui et écologie chez les Lakota, USA », nous avons visionné le documentaire de Sophie Gergaud et Édith Patrouilleau, tourné à Pine Ridge *Lakota Land, terre de survie* (2009, 93'), La réalisatrice Sophie Gergaud, a été invitée à débattre de la condition actuelle des Indiens aux États Unis, à l'aube d'une politique visant à répondre au dispositif ouvert par l'adoption de la Déclaration des droits des peuples autochtones sous la présidence de Barack Obama.
- 21 À la quatrième séance « Terres spoliées, terres cartographiées », le réalisateur José Maldivsky, invité pour présenter son documentaire *Patagonie, les couleurs de la discorde* (2009, 52'), a parlé de la lutte d'une famille mapuche, en Patagonie argentine, contre le propriétaire de United Colors, Luciano Benetton, pour récupérer une terre de 525 hectares achetée par Benetton en 2002, au président d'alors, Carlos Menem. En question, les politiques de développement aujourd'hui, que nous avons abordées dans une perspective comparative au Chili et en Argentine.
- 22 Le court-métrage *Close to our ancestors* (2011, 24'), documentaire (EN-FR) réalisé par CTA et IPACC, nous a permis de discuter des enjeux politiques de la cartographie culturelle participative au Gabon (Afrique), conduit avec les populations pygmées-Babongo. Il met en scène et fait parler les populations locales, implique des acteurs du développement, et ouvre sur les questions des savoirs locaux, des usages de la forêt, et la politique des parcs nationaux.
- 23 La cinquième séance « Uranium, pollution, migration en terre touareg, Niger » fut centrée sur le film *Arlit, deuxième Paris* (2005, 78'), documentaire d'Idrissou Mora Kpaï, avec pour invitée Maïa Hawad, doctorante en philosophie qui a actualisé la situation de la région depuis la réalisation du film. Arlit est une ville qui surgit du Sahara, en 1969, à la suite de la découverte de gisements d'uranium et de leur mise en exploitation par des filiales d'Areva.
- 24 À la dernière séance « Ancêtres, esprits et multiculturalisme dans le Pacifique », nous avons accueilli deux réalisateurs fidjiens, invités au festival de cinéma du Pacifique de Rochefort. Vilsoni Hereniko, écrivain et professeur du Center for Pacific Islands studies, Hawaii, détaché à Suva, a présenté *The land has eyes* (2004, 87'), comédie dramatique ayant pour héroïne une jeune lycéenne de l'île de Rotuma (Fiji), Larry Thomas, coordonnateur du Regional media centre (RMC), secretariat of the Pacific community (SPC), Suva, a montré son court-métrage *Enduring hope* qui met en scène les conversations d'un mélanésien autochtone et d'un engagé de l'Inde, dont l'amitié se trouve compromise par les tensions politiques depuis l'indépendance de Fiji.
- 25 Les étudiants de master avaient le choix entre six thèmes pour rédiger un texte de synthèse, ils ont tous opté pour l'effet de la globalisation et du développement sur les autochtones.

Laurent Barry, Klaus Hamberger, *maîtres de conférences*  
 Laurent Gabail, *doctorant en anthropologie*  
 Nathalie Manrique, *docteure en anthropologie*

## Les débats contemporains de la parenté : âge et parenté

- 26 LE séminaire était consacré cette année aux rapports entre âge et parenté. Dans cette perspective, le séminaire s'est surtout consacré à un examen comparatif d'un vaste spectre de sociétés en Afrique de l'Est et de l'Ouest, en Mélanésie, en Amérique du Nord et en Europe.
- 27 Dans les systèmes de classe d'âge est-africains, discutés dans les contributions de Catherine Baroin (sur les Rwa de Tanzanie) et d'Anne-Marie Péatrik (sur les Merou du Kenya), l'articulation entre liens d'âge et liens de parenté est accomplie par la notion de la génération. Dans les deux sociétés, l'espace matrimonial est structuré à la fois par le système de clans patrilineaires et par un système de classes d'âge dont le lien organisateur est modélisé sur la relation père-fils. Ce modèle n'est toutefois pas restreint aux systèmes patrilineaires. Comme l'a montré Sophie Blanchy à l'exemple du système comorien, il opère aussi dans un contexte matrilineaire et matrilocal, dans lequel il s'intègre par le biais d'un régime matrimonial particulier, l'alliance en Grand mariage. Un autre exemple d'un système de classes d'âge à base matrilocale et matrilineaire, celui des Kavalan de Taïwan, était au cœur de l'intervention de Pi-chen Liu, qui a mis l'accent sur l'articulation entre la chasse aux têtes et la transmission du sang par les femmes.
- 28 Face à ces exemples de systèmes « harmoniques », les systèmes ouest-africains des Abouré de Côte-d'Ivoire (présentés par Stéphan Dugast) et des Bassari de Guinée (présentés par Laurent Gabail) ont permis à étudier l'organisation d'un système de classes d'âge dans un contexte « dysharmonique », matrilineaire et virilocal. Dans les deux cas, la succession des échelons d'âge s'inscrit dans une organisation dualiste spatialisée, soit entre deux quartiers du village (Abouré), soit entre deux maisons centrales (Bassari). Chez les Bassari, le système se complique par l'articulation entre deux séries sexuées, liées entre elles par des relations d'amitié formelle, de coresidence et de mariage.
- 29 L'importance du caractère sexué des classes d'âge était au cœur d'une série d'exposés consacrés aux liens entre initiation masculine, filiation spirituelle et transmission unisexuée. Ainsi, chez les Dogon du Mali, présentés par Éric Jolly, la constitution des classes d'âge représente une forme d'auto-engendrement des hommes qui s'accompagne d'une féminisation symbolique. Chez les Baruya de Nouvelle-Guinée, présentés par Maurice Godelier, l'initiation s'effectue par une transmission du sperme d'une classe d'hommes à l'autre, image d'une reproduction masculine sans médiation de la femme. À l'inverse, le passage d'un échelon à l'autre chez les Amérindiens des Plaines, présentés par Klaus Hamberger, nécessite la médiation d'une femme sous forme d'une cession rituelle des épouses des « fils » aux « pères ». Ce transfert médiatisé a néanmoins son corrélat non médiatisé dans la torture rituelle qui assimile la relation entre pères et fils à celle entre prédateur et proie.

- 30 Cette conception prédatrice de la relation entre classes d'âge n'est pas l'apanage des sociétés de chasseurs. Comme l'a montré Marika Moisseeff, elle est également enracinée dans la mythologie occidentale contemporaine, bien que sous une forme inverse : dans un motif répandu de science-fiction, c'est l'enfant (et notamment l'enfant reproduit sans médiation féminine) qui se transforme en prédateur menaçant le père. Si la guerre des générations apparaît ici d'autant plus mythique qu'il n'a plus, selon la thèse défendue par Hervé Le Bras, de réel corrélat sociologique, l'association de la jeunesse à la prédation et aux non-humains apparaît toutefois profondément ancrée dans l'histoire occidentale : comme l'a montré Marcello Carastro dans l'exposé de clôture de ce séminaire, c'est à Artemis, déesse de la chasse buveuse de sang, que la Grèce ancienne vouait ses jeunes garçons et filles.
- 

## INDEX

**nomsmotscles** Laboratoire d'anthropologie sociale – LAS